

**Dessiné et mis en page par :**  
Eve Luquet

**Gravé par :**  
Eve Luquet

**Imprimé en :**  
taille-douce

**Couleurs :**  
bleu clair, brun,  
bleu, noir

**Format :**  
vertical 26 x 36  
40 timbres à la feuille

**Valeur faciale :**  
4,40 F



premier jour



Oblitération disponible  
sur place  
Timbre à date 32 mm  
"Premier Jour"

**Vente anticipée**

Les samedi 19 et dimanche 20 septembre 1998  
de 10 heures à 18 heures.

Un bureau de poste temporaire sera ouvert au Musée  
de l'Hôtel Dieu, 1 rue Thiers, 78200 Mantes-la-Jolie.

**Autre lieu de vente anticipée**

Le samedi 19 septembre 1998 de 8 heures 30 à 12 heures  
au bureau de poste de Mantes-la-Jolie Gambetta,  
1 rue A. Cassan, 78206 Mantes-la-Jolie CEDEX.

*Ce bureau sera muni d'une boîte aux lettres spéciale  
pour le dépôt des plis à oblitérer. Il ne sera pas possible  
d'obtenir l'oblitération "Premier Jour" sur place.*

# LES TIMBRES-POSTE DE FRANCE

## Collégiale de Mantes- la-Jolie - Yvelines



Vente anticipée le 19 septembre 1998  
à Mantes-la-Jolie (Yvelines)

**Vente générale dans tous les bureaux de poste  
le 21 septembre 1998**



LA POSTE 

## CARACTÉRISTIQUES TECHNIQUES

Dessiné et mis en page par Ève Luquet

Gravé en taille-douce par Ève Luquet

Format vertical 26 x 36

40 timbres à la feuille

### *Collégiale de Mantes-la-Jolie Yvelines*

Entre Beauce et Normandie, le Mantois offre une région de transition. Après avoir été une ville-gué durant la préhistoire, Mantes devient ville du carrefour Paris-Rouen, route des pèlerinages Beauvais-Chartres. Elle constitue un grand centre marchand au cœur d'une région agricole alors riche, un port fluvial géographiquement idéal.

De nombreux rois se plaisent à Mantes-la-Jolie. Blanche de Castille et son fils Louis IX y font de longs séjours. Henri IV suit en ces lieux un enseignement de la foi catholique. La présence de Gabrielle d'Estrees l'y attire.

Ville très active, elle sait attirer les premières grandes manifestations de l'architecture gothique en Ile-de-France. Comprise dans l'enceinte du château, la collégiale Notre-Dame devient église royale avec un abbé nommé par le roi. Bâtie par le chapitre d'une collégiale qui détenait d'importants domaines dans la région, le soutien du roi et une contribution de la ville, l'église voit ses travaux commencer par la façade occidentale vers 1170. Les architectes travaillant dans le domaine royal d'Ile-de-France offrent une identité commune aux édifices voisins. Ainsi le traitement des voussures aux figures dégagées nous rappelle l'abbatiale Saint-Denis, les décors des portails, Notre-Dame de Paris. Plusieurs projets successifs concourent à rendre l'édifice magistral et lumineux. Une nef élégante et claire, haute de 33 m – celle de Notre-Dame de Paris en mesure 35 – offre un dispositif de voûtes sexpartites dont on connaît peu d'exemples d'une telle ampleur ; supports plus chargés retombant sur de gros piliers ou moins chargés sur des piles rondes. Le gros œuvre achevé vient le tour des sculpteurs. Plus tard, vers 1350, l'adjonction de chapelles marquera le terme de l'évolution stylistique du gothique que l'on peut admirer à Mantes.

Temple de la Raison, fabrique de salpêtre puis arsenal, l'église a souffert sous la Révolution mais de nombreuses restaurations font d'elle, à nouveau, cette collégiale aux délicates proportions qui inspira Corot.

*Jane Champeyrache*

Dessiné et gravé  
en taille-douce  
par Ève Luquet



### *Collégiale de Mantes-la-Jolie Yvelines*

Entre Beauce et Normandie, le Mantois offre une région de transition. Après avoir été une ville-gué durant la préhistoire, Mantes devient ville du carrefour Paris-Rouen, route des pèlerinages Beauvais-Chartres. Elle constitue un grand centre marchand au cœur d'une région agricole alors riche, un port fluvial géographiquement idéal.

De nombreux rois se plaisent à Mantes-la-Jolie. Blanche de Castille et son fils Louis IX y font de longs séjours. Henri IV suit en ces lieux un enseignement de la foi catholique. La présence de Gabrielle d'Estrées l'y attire.

Ville très active, elle sait attirer les premières grandes manifestations de l'architecture gothique en Île-de-France. Comprise dans l'enceinte du château, la collégiale Notre-Dame devient église royale avec un abbé nommé par le roi. Bâtie par le chapitre d'une collégiale qui détenait d'importants domaines dans la région, le soutien du roi et une contribution de la ville, l'église voit ses travaux commencer par la façade occidentale vers 1170. Les architectes travaillant dans le domaine royal d'Île-de-France offrent une identité commune aux édifices voisins. Ainsi le traitement des voussures aux figures dégagées nous rappelle l'abbatiale Saint-Denis, les décors des portails, Notre-Dame

de Paris. Plusieurs projets successifs concourent à rendre l'édifice magistral et lumineux. Une nef élégante et claire, haute de 33 m – celle de Notre-Dame de Paris en mesure 35 – offre un dispositif de voûtes sexpartites dont on connaît peu d'exemples d'une telle ampleur; supports plus chargés retombant sur de gros piliers ou moins chargés sur des piles rondes. Le gros œuvre achevé vient le tour des sculpteurs. Plus tard, vers 1350, l'adjonction de chapelles marquera le terme de l'évolution stylistique du gothique que l'on peut admirer à Mantes.

Temple de la Raison, fabrique de salpêtre puis arsenal, l'église a souffert sous la Révolution mais de nombreuses restaurations font d'elle, à nouveau, cette collégiale aux délicates proportions qui inspira Corot.

*Jane Champeyrache*